



HAL
open science

LES FRONTIÈRES DE L'EUROPE [The borders of Europe]

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LES FRONTIÈRES DE L'EUROPE [The borders of Europe]. Population et avenir, 2004, 668, pp.3. halshs-00850805

HAL Id: halshs-00850805

<https://shs.hal.science/halshs-00850805>

Submitted on 8 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les frontières de l'Europe

par
**Gérard-François
DUMONT**

Dans l'année des premières élections européennes du XXI^e siècle, l'Union européenne se demanda à nouveau où fixer ses frontières. La décision fut prise de trouver un arbitre extérieur pour traiter cette question. Seul un martien,

venu spécialement de sa planète, accepta cette mission. Féru de statistiques, il écrivit un rapport comprenant le résumé suivant.

« Étudions différents critères quantitatifs pour examiner s'ils peuvent être des discriminants de l'adhésion à l'Union européenne.

Premier critère, celui du peuplement : les pays européens serait ceux dont la densité de population se situe à des niveaux comparables. Or ce raisonnement doit être écarté puisque l'Union à vingt-cinq s'étage entre une densité de 15 habitants/km² pour la Finlande et de 395 pour les Pays-Bas, donc dans une fourchette fort large. Néanmoins, selon ce critère, certains peuvent penser que la Russie n'est pas européenne, puisque sa densité est inférieure à 8 habitants/km² : mais, si l'on considère seulement la Russie à l'ouest de l'Oural, on trouve une densité qui entre dans la fourchette précédente. Quant à la Turquie, dont l'éventuelle adhésion est en discussion, sa densité est de 92 habitants/km². Et l'Ukraine à 79 habitants/km².

Deuxième critère à examiner, la fécondité. Tous les pays de l'Europe des vingt-cinq se trouvent dans la même « galère », à de faibles niveaux entre 1,17 enfant par femme en République Tchèque et 2,01 en Irlande¹, n'assurant pas le simple remplacement des générations et accentuant le vieillissement. À l'Est, la Roumanie, la Bulgarie ou la Russie se situent dans le bas de cette fourchette. En revanche, en Turquie, la fécondité diffère nettement puisqu'elle se trouve à 2,4 enfants par femme.

Le taux annuel d'accroissement naturel peut fournir un autre critère. Il apparaît très faible chez les vingt-

cinq d'autant qu'il est parfois négatif, entre -5,3 pour mille habitants en Lettonie à +7,9 en Irlande. La Russie, la Turquie ou l'Ukraine sont tous les trois en deçà de cette fourchette, la Russie et l'Ukraine avec un taux encore plus négatif (respectivement -6,5 et -7,5) et la Turquie avec un taux nettement positif, une croissance naturelle supérieure à 14 pour mille.

Quatrième critère possible, le taux de mortalité infantile. Il est toujours inférieur à 10 enfants de moins d'un an pour mille naissances parmi les vingt-cinq, qui s'étagent entre 2,8 en Suède et 9,8 en Lettonie. En revanche, plusieurs pays limitrophes de l'actuelle Union européenne dépassent nettement des taux de mortalité de 10 pour mille : 11,4 en Ukraine, 13,1 en Serbie-Monténégro, 14,6 en Russie, 17,3 en Roumanie, 38 en Turquie.

Proposons comme autre critère l'espérance de vie à la naissance du sexe féminin. Considérant les vingt-cinq, la fourchette indique un minimum de 76,6 ans en Hongrie et un maximum de 83,1 en Espagne. Les pays non-membres de l'Union européenne se trouvent dans le bas de cette fourchette ou nettement en dessous : la Bulgarie à 75,2 ans, la Roumanie à 74,3 ans, l'Ukraine à 74,0 ans, la Russie à 71,9 ans et la Turquie à 70,9 ans.

Ainsi, au regard des quatre derniers critères statistiques, la non-appartenance de certains pays à l'Union européenne se justifie par le fait qu'on les trouve le plus souvent en décalage avec les caractéristiques de l'Union européenne : des accroissements naturels beaucoup plus faibles ou nettement plus forts, des taux de mortalité infantile largement plus élevés et des espérances de vie à la naissance plus faibles. »

Ce rapport souleva de considérables polémiques. Les uns lui reprochaient de s'être contenté d'un regard conjoncturel sans prendre en compte les évolutions. Les autres l'accusaient d'avoir omis toute analyse qualitative comme si les chiffres pouvaient tout dire. Le martien ne supporta pas ces polémiques. Il se jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Il décida de regagner en hâte sa planète, de ne jamais revenir sur Terre et de laisser les Européens se débrouiller tout seul avec leurs problèmes. ●



¹ Les données du rapport du martien ont pour source Eurostat et portent généralement sur les chiffres définitifs de l'année 2002.